

MUSÉE NATIONAL DES CHÂTEAUX DE MALMAISON & BOIS-PRÉAU



AUDACES D'UN STYLE

*Les intérieurs
sous le Consulat*

EXPOSITION
DU 19 NOVEMBRE 2025
AU 9 MARS 2026

ENTRÉE CHÂTEAU DE BOIS-PRÉAU

1 AVENUE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE
92500 RUEIL-MALMAISON



Musée national des châteaux de
MALMAISON & BOIS-PRÉAU



www.chateau-malmaison.fr

Partenaire médias

© GrandPalaisRmn (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot - © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance - © Tassinari et Chatel_Maison Leïleuvre





Danseuse peinte sur stuc ornant les murs de la salle à manger du château de Malmaison, Louis Lafitte (1770-1828) d'après Charles Percier (1764-1838), 1800 © Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau / Sophie Lloyd

Sommaire

Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	6
Avant-propos	6
Les génies du nouveau style	8
Dans le carnet d'un créateur	10
Les maisons privées donnent le ton	12
Le retour du protocole de cour	14
L'ameublement des résidences officielles	16
La diffusion des modèles consulaires	18
Commissariat et prêteurs	20
Autour de l'exposition	22
Malmaison enrichi d'œuvres inédites	22
Le catalogue	22
La programmation culturelle	23
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau	24
Informations pratiques	26

Audaces d'un style

Les intérieurs sous le Consulat

Exposition du 19 novembre 2025 au 9 mars 2026,
au château de Bois-Préau

À partir du 19 novembre 2025, le musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau consacre une exposition aux décors intérieurs sous le Consulat. *Audace d'un style* explore la genèse d'une esthétique unique et inventive, située à la croisée des héritages classiques et des aspirations politiques d'un régime en mutation. Présentée au château de Bois-Préau, l'exposition prolonge et éclaire le parcours permanent de Malmaison, enrichi pour l'occasion d'œuvres inédites, offrant ainsi un regard renouvelé sur l'art consulaire.

UNE DÉCENNIE D'EFFERVESENCE CRÉATIVE

Les dix années qui s'étendent de 1795 à 1804 voient s'épanouir un art de vivre foisonnant. Au goût de la fête de la jeunesse dorée et extravagante du Directoire répond, sous le Consulat, l'appétence pour le luxe d'une société en pleine recomposition. L'élégance des lignes et l'engouement pour l'exotisme, hérités du XVIII^e siècle, se conjuguent aux influences de Rome, de Pompéi, de la Renaissance, sans oublier celle de l'Égypte antique, que l'expédition du jeune général Bonaparte offre en prétexte renouvelé à une rêverie d'Orient. Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine, décorateurs emblématiques mis à l'honneur dans l'exposition, jouent un rôle déterminant dans l'élaboration de ce nouveau langage stylistique. Celui-ci trouve sa pleine expression dans les réalisations des plus célèbres artisans, parmi lesquels figurent les frères Jacob.

Audace d'un style donne à voir — à travers quelque cent trente œuvres issues de collections publiques et privées prestigieuses (mobilier, objets d'art, textiles, dessins, arts graphiques) — l'avènement d'une grammaire décorative inédite, qui imprègne les intérieurs des personnalités les plus en vue. À la manière d'un carnet de tendances imaginé par un architecte de l'époque, elle invite le public à déchiffrer les formes, les motifs, les ornements et les couleurs qui traduisent ce renouveau stylistique. L'exposition s'appuie également sur plusieurs exemples caractéristiques du luxe parisien, comme les hôtels de Madame Récamier et de la générale Moreau ou encore la demeure du couple consulaire rue Chantereine, pour mettre en lumière cet art de vivre qui s'illustre dans la sphère privée.



Frise de la chambre consulaire de Malmaison,
d'après un dessin de Charles Percier et Pierre
Fontaine
Vers 1800-1802
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux
de Malmaison et de Bois-Préau
© Musée national des châteaux de Malmaison et
Bois-Préau / Michel Blossier



Fauteuil du salon de Madame Récamier
Jacob Frères (attribué à), Paris
Vers 1800
Bâti en noyer, placage d'espérance et d'amarante
h. : 89,5 cm ; l. : 57,5 cm ; p. : 59 cm
Paris, musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Daniel
Arnaudet

UNE ESTHÉTIQUE AU SERVICE DU POUVOIR

Cette décennie voit également l'ascension politique du général Bonaparte. L'instauration du Consulat, puis du Consulat à vie, s'accompagne d'une redéfinition du cadre symbolique du pouvoir. La grandeur antique s'impose ici aussi comme modèle : le retour du siège curule, associé à la magistrature romaine, en témoigne. Acajou et bois doré s'accordent aux matériaux précieux pour asseoir la légitimité de l'autorité naissante, dans un raffinement unique de lignes et d'ornements. L'exposition retrace cette mise en scène du pouvoir, à travers les choix esthétiques et protocolaires du régime consulaire.

Le couple Bonaparte incarne ce goût nouveau. *Audaces d'un style* souligne tout particulièrement le rôle de Joséphine, dont le regard singulier s'exprime dans l'aménagement des résidences officielles comme privées. À Malmaison, cette sensibilité s'affirme pleinement, tant dans le décor intérieur réalisé entre 1800 et 1802 que dans l'ameublement. Plusieurs commandes illustrent les principes stylistiques appelés à se diffuser à plus grande échelle, comme en témoignent notamment les fauteuils du boudoir de Joséphine à Saint-Cloud présentés dans l'exposition. Au fil du parcours, le public se laisse surprendre par la modernité de ces propositions, dont l'écho se prolonge jusque dans la création contemporaine.



Athénienne (lavabo)
Martin-Guillaume Biennais (1764-1843)
Époque Empire
Bronze doré, acajou
h. : 91 cm ; l. : 49 cm
Musée national du château de Fontainebleau
© GrandPalaisRmn (Château de Fontainebleau) /
Gérard Blot

Commissariat

- **Elisabeth Caude**, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- **Isabelle Tamisier-Vétois**, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des collections de mobilier et de textiles, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Contacts presse

- **Louise Comelli**, responsable communication : 06 74 15 31 49 | louise.comelli@culture.gouv.fr
- **Ynis Echegu**, assistant communication : ynis.echegu@culture.gouv.fr

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Château de Malmaison : 12 avenue du château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison

Château de Bois-Préau : 1 avenue de l'impératrice Joséphine, 92500 Rueil-Malmaison

Actualités et informations pratiques : musees-nationaux-malmaison.fr/chateau-malmaison

Avant-propos

Le château de Malmaison est non seulement la demeure de l'impératrice Joséphine depuis son achat par le couple Bonaparte en avril 1799 en pleine campagne d'Égypte mais aussi le musée du Consulat. C'est à Malmaison que le Premier Consul se rend tous les *decadi* pour penser la réorganisation politique et administrative de la France ; c'est Malmaison que les deux architectes décorateurs les plus en vue du moment, Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine, remettent au goût du jour entre 1800 et 1802, faisant de la demeure de plaisir des XVII^e et XVIII^e siècles, l'ensemble décoratif et mobilier le plus emblématique de la période.

Aussi cette exposition, avec pour toile de fond Malmaison, se propose-t-elle de donner à voir l'élan artistique qui a su mener un langage stylistique en éveil à la fin du XVIII^e siècle à une foisonnante explosion dans les années post-révolutionnaires, se structurant sous le Consulat, en lien avec le nouveau pouvoir dont il est devenu le langage : comment le discours esthétique, avec ces nouveaux meubles, ces nouveaux matériaux, cette ingéniosité à combiner à l'infini formes, motifs et couleurs a-t-il accompagné un pouvoir politique en pleine gestation ? Comment ce style, né pour des commandes privées, devenues symboles du nouveau goût, a-t-il envahi les résidences officielles, faisant de celles-ci les vitrines d'une alliance entre goût à la mode et renouveau politique ? Comment le couple Bonaparte a-t-il su exploiter ce mouvement pour ses demeures privées comme officielles ?

L'exposition essaie de donner la mesure de cette dynamique, en abordant influences et gammes, telles qu'elles se présentaient au choix de l'homme de goût et de pouvoir à l'époque, à partir des exemples de la commande privée comme publique, tel un carnet de tendances. Reproductions de dessins d'architectes et de vues intérieures accompagnent les œuvres, offrant des jeux de correspondance entre source d'inspiration, création et postérité artistique.

Le visiteur est invité à se rendre ensuite à Malmaison pour y redécouvrir ce qui fut le premier chantier de Percier et Fontaine pour le couple Bonaparte.



Bonaparte Premier Consul à Malmaison, Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), dessin (mine de plomb et rehauts de blanc), h. : 68 cm ; l. : 42 cm, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau © GrandPalaisRmn (Musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot

Les génies du nouveau style

Les découvertes de Pompéi et d'Herculaneum ainsi que le *Museum* de Portici ont favorisé dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle une relecture de l'Antiquité. L'observation des artefacts et des sites a d'abord renouvelé de façon aimable l'ornement et le motif, avant qu'à la fin de l'Ancien régime, ornemanistes et architectes, tels Jean Démosthène Dugourc ou son beau-frère Bélanger, conçoivent pour les décors intérieurs des formes étrusques et des dessins arabesques, en s'inspirant pour ces derniers d'une antiquité revisitée au XVI^e siècle par Raphaël dans les Loges du Vatican. Progressivement le regard est devenu plus archéologique, comme en témoignent les centaines de relevés des deux architectes Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine rapportés de leur séjour italien. De l'idée de recréer un objet ou un décor antique, on est venu à vivre à l'antique. L'antique est devenu sous la Révolution le langage d'une vertu idéale, réputée de simplicité et d'austérité, magnifiée par le peintre Jacques Louis David dans *Les Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils* (1787-1789).

Silencieuse durant les années sombres, la réflexion décorative explose sous le Directoire, au moment même où les mutations sociales s'accompagnent d'un enrichissement considérable d'une nouvelle élite qui s'identifie au goût à la mode : les chantiers d'aménagement se multiplient, les artistes se retrouvent — en témoigne la *Réunion d'artistes* chez le peintre Jean Baptiste Isabey (1798) —, les architectes-décorateurs coopèrent avec fabricants et grands négociants du marché du luxe : Charles Percier et Pierre Léonard Fontaine, Alexandre Théodore Brongniart, Louis Martin Berthault conçoivent pour des fabricants talentueux qui participent à ce foisonnant mouvement, comme les entreprises de menuiserie et d'ébénisterie de Jacob Frères ou de tabletterie et d'orfèvrerie de Martin Guillaume Biennais, qui peuvent être aussi créateurs. La Maison Lignereux, « fabricant de meubles » et « marchand de curiosités », se positionne après la mort de Dominique Daguerre en 1796 comme un acteur clé de la diffusion du nouveau goût en raison de son réseau de collaborateurs, de son esprit créatif, de sa puissance financière et de sa réputation européenne. Dans le domaine des textiles, Camille Pernon s'impose, comme Duserre, Simon ou Jacquemart et Bénard le font dans celui des papiers peints. Quant aux manufactures de Sèvres et des Gobelins, elles rejoignent ce renouveau sous la direction d'Alexandre Brongniart et de Charles Axel Guillaumot.

La nomination de Charles Percier et Pierre Léonard Fontaine comme architectes des Tuilleries en 1800 puis du gouvernement en janvier 1801 ainsi que le début de la parution de leur œuvre, le *Recueil de décosrations intérieures* préfigurent la marche vers une certaine codification et structuration stylistique. Celle-ci va de pair avec l'évolution politique : un an après en effet, le 12 mai 1802, le pouvoir, d'un Consulat républicain dans son principe et soi-disant collégial, passe au Consulat à vie, monarchie républicaine, détenue par le pouvoir héréditaire d'un seul.

UN NOUVEAU REGARD SUR L'ANTIQUITÉ

Dès la Renaissance, les artistes se sont inspirés des modèles gréco-romains, tant pour les formes que pour les ornements. Les décors réalisés par Raphaël dans les Loges du Vatican sont des exemples remarquables de cette culture antique revisitée. Les découvertes archéologiques faites à Pompéi et Herculaneum à partir de 1748 vont offrir aux artistes et amateurs un répertoire décoratif nouveau : couleurs des fresques, objets du quotidien, ornements. L'esprit du Siècle des Lumières, l'aspiration à retrouver la pureté originelle et la volonté de s'éloigner des fantaisies décoratives du rocaille, trouvent un écho dans

la théorie de Johann Joachim Winckelmann du « beau idéal ». L'admiration pour ces civilisations, déclinée comme idéal politique à la Révolution, va s'imposer dans la haute société. Formes et motifs, tirés du répertoire décoratif grec, étrusque et romain se veulent à présent plus proches de la réalité archéologique, à l'image des projets présentés ici de la Manufacture de Sèvres. Les chaises à la mode seront étrusques, selon le modèle du *Klismos* grec. Les amateurs n'hésitent pas à mêler dans leur habitation de véritables objets de fouille à des créations inspirées de ces modèles anciens. Artistes et artisans répondent à cette attente. Leurs esquisses témoignent de leur inventivité, en adaptant formes, motifs, couleurs aux arts décoratifs, dans un jeu permanent d'imitation et d'interprétation.

L'ATTRAIT POUR L'ÉGYPTE

À l'image de la civilisation gréco-romaine, l'Égypte ancienne fascine les artistes depuis la Renaissance. Têtes coiffées du némès ou bonnet royal, sphinx, obélisques réapparaissent dans les arts décoratifs de la fin de l'Ancien régime et offrent une source d'inspiration égyptisante. L'expédition menée par Bonaparte en Égypte de 1798 ne fait que renforcer cet attrait pour cette civilisation mystérieuse et méconnue. Les planches publiées par Dominique Vivant Denon (1747-1825) dans son *Voyage en Basse et Haute Égypte* fournissent à partir de 1802 une multitude de motifs. Cet ouvrage connaît un grand succès éditorial et est traduit en de nombreuses langues. Faux hiéroglyphes, serpents, pyramides et sphinx s'invitent dans cette rêverie d'Orient et s'intègrent aux ameublements occidentaux, dits « retour d'Égypte ». Si l'expédition n'a pas le succès militaire escompté, sa réussite scientifique a contribué à l'aura du général Bonaparte.

LE GOÛT TURC

Héritage des turqueries du XVIII^e siècle, le goût pour l'exotisme est toujours en vogue et recouvre un territoire large, comme le prouve l'ambiguité de la terminologie du boudoir de Madame Bonaparte au rez-de-chaussée de Saint-Cloud, appelé indifféremment turc ou indien. L'art ottoman s'immisce dans les décors ; le croissant, ornement des broderies d'or du meuble nacarat du boudoir de Joséphine à Saint-Cloud ou du feu en galerie de l'hôtel du général Moreau, coiffe les hampes des lances de la tente de Malmaison. Louis-Martin Berthault conçoit un boudoir turc en 1801 pour la princesse de Courlande ; Camille Pernon imagine pour Saint-Cloud une soierie au dessin turc, en réalité plus néo-grec ; le boudoir de l'hôtel de Beauharnais restitue une ambiance ottomane avec sa frise de scènes de genre, ses fines colonnettes et son décor floral.



Trépied en bronze avec vase antique des collections de Joséphine

Pierre-Léonard Fontaine (1762-1853)

Vers 1803

Encre et aquarelle sur papier

h. : 7 cm ; l. : 7 cm

Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot



Console du salon indien du petit appartement de Joséphine Bonaparte au palais de Saint-Cloud

Jacob Frères (1796-1803), d'après Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine

1802

Acajou, bronze doré, marbre de Carrare blanc veiné

h. : 1 m ; l. : 1,44 m ; p. : 0,48 m

Paris, Mobilier national

© Mobilier national / Isabelle Bideau

Dans le carnet d'un créateur

Face à la variété des ornements, quatre typologies ont été privilégiées dans l'exposition. Leur emploi n'est pas forcément neuf ; mais c'est leur combinaison qui crée la nouveauté.

SPHINGES, GRIFFONS ET LIONS AILÉS

Les monuments antiques ouvrent la voie à la reproduction de tout un bestiaire merveilleux dont la forme se prête à une utilisation en support d'accotoirs ou en frise. Si les sphinges ailées des fauteuils de Mme Récamier sont ramassées et de bois bronzé, elles se développent avec une rare harmonie sur le canapé de la rue de la Victoire pour Mme Bonaparte, le bois doré du némès se détachant du bois bronzé. Leur dessin est sans doute donné par Alexandre Théodore Brongniart mais la maison Jacob comme Percier en usent aussi ; tous dérivent des modèles antiques ou pseudo-antiques.

Les plus beaux exemples de lions monopodes aux ailes s'achevant en volute sont utilisés en avant des accotoirs pour les fauteuils de bureau en acajou du type de celui de la rue de la Victoire ; ils sont adossés dans le piétement du bureau de Napoléon aux Tuilleries (Malmaison, Bibliothèque). Enfin les piétements des consoles et guéridons prennent l'allure de jarrets, stylisés ou naturalistes, accompagnés ou non de têtes et de griffes de lion.

Souvent sphinges ou griffons ailés s'affrontent autour d'un vase antique dans les décors de bronze doré : bureau en arc-de-triomphe de la rue de la Victoire, table à thé des Tuilleries, commode de la chambre des petits appartements de Mme Bonaparte à Saint-Cloud, projet de secrétaire de l'atelier de Biennais... On les retrouve en frises sur les terres cuites vernissées des cheminées de Malmaison, des papiers peints ou des porcelaines.

ARABESQUES, ZÉPHYRS ET CYGNES

Motif ornemental composé de rinceaux de feuillages, l'arabesque est utilisée depuis la civilisation gréco-romaine, notamment dans la *Domus aurea* de Néron à Rome. Employée à la Renaissance par Raphaël au Vatican, elle se mêle aux motifs de médaillons, de figures chimériques, d'éléments d'architecture et de vases. Le style arabesque se propage en France dans les années 1780. Le



Projet de tasse et de soucoupe
Charles-Eloi Asselin (1743-1804)
1803
Sèvres, Manufacture et musées nationaux
© Sèvres - Manufacture et musées nationaux,
Dist. GrandPalaisRmn / Le Studio Numérique



Papier peint (détail)
Manufacture Jacquemart et Bénard (1791-1809)
Vers 1800
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs

décor intérieur du pavillon de Bagatelle en 1777, par l'architecte François Joseph Bélanger (1744-1818) pour le comte d'Artois ou le boudoir d'argent de Marie-Antoinette à Fontainebleau, réalisé par Pierre Rousseau (1751-1829) en 1786, en sont des exemples remarquables et toujours conservés. Qu'elles soient d'incrustations de bois ou de métal, leur jeu élégant de courbes et de contre-courbes s'harmonise avec les lignes des meubles et adoucissent les formes géométriques de ceux-ci. Le cygne dédié à Apollon, dans la mythologie, répond par la courbe de son cou aux arabesques.

PALMETTES

Que les Palmettes se limitent aux traverses des dossier des fauteuils provenant probablement du Comité de Salut public ou qu'elles soient géminées, envahissant têtes bêches les dossier des chaises commandées pour le palais du Directoire exécutif vers 1799, elle font partie des motifs récurrents de la maison Jacob. Le premier exemple présenté remonte à Georges Jacob, le second à ses fils, travaillant sous la raison sociale Jacob Frères. Leur dessin ajouré confère de l'élégance au modèle par l'effet de transparence.

Parfois les palmettes sont pleines, occasion pour le fabricant de les enrichir d'incrustations d'ébène ou de laiton, tel pour les chaises de la rue de la Victoire par Jacob Frères (Malmaison). Les palmettes en frise sont également d'un usage fréquent dans les productions de textiles et de papiers peints, notamment lorsqu'elles constituent des bordures rythmées, droites ou de biais. Elles sont aussi utilisées pour les cheminées de Malmaison.

GRILLES, ÉCUSSONS ET MÉDAILLONS

La mode venue d'Angleterre, dans les années 1780 pour les sièges en acajou au dossier travaillé à jour et sans textile, a été répandue en France par Georges Jacob, avec la réalisation du mobilier pour la laiterie de Marie-Antoinette à Rambouillet. Ses fils, Georges II (1768-1803) et François Honoré Georges Jacob, dit Desmalter (1770-1841), associés sous la raison sociale de Jacob Frères, diffuseront le principe devenu à la mode et le déclineront en de multiples versions sous le Consulat. À la volonté d'imiter les sièges antiques se mêle la mode des motifs géométriques. Les losanges envahissent les décors, comme les médaillons imitant les camées antiques et les écussons, ou *pelta*, rappelant le bouclier des Amazones. Ces derniers ornements, comme les arabesques, sont issus des compositions décoratives de Raphaël.



Fauteuil du boudoir de Joséphine Bonaparte au palais de Saint-Cloud
Jacob Frères, Georges II Jacob (1768-1803) et François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841) 1802
Bois doré, velours et soie
h. : 77 cm ; l. : 66 cm
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, dépôt du Mobilier national
© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux



Fauteuil du citoyen Maret aux Tuileries
Jacob Frères
Vers 1800
Acajou
h. : 89 cm ; l. : 57,5 cm
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

Les maisons privées donnent le ton

La chute de Robespierre met un coup d'arrêt à la Terreur, en délivrant les citoyens du spectre de la mort, soufflent un vent de vie qui se concrétise dans le domaine architectural et décoratif, grâce à la circulation de la monnaie et à l'enrichissement rapide d'une nouvelle élite, par un nombre important de chantiers de construction ou de réaménagement dans le goût à la mode.

Plusieurs maisons font figure d'enseignes de ce goût à l'antique. À la fin de l'année 1797, depuis l'Italie, Joséphine lance le chantier de la rue de la Victoire et Corneille Vautier fait sans doute appel à Alexandre Théodore Brongniart; la même année, Percier et Fontaine pensent le mobilier de Benoît Gaudin, munitionnaire aux armées ; à partir de fin 1798-1799, Louis Martin Berthault rénove la maison du banquier Récamier sous l'œil attentif de Charles Percier; le chantier de Malmaison est lancé à la fin de l'année 1799 et celui de l'hôtel du général Moreau à partir de 1802.

Dans ces chantiers, les architectes-décorateurs proposent une vision globale des intérieurs faisant étroitement dialoguer décor et ameublement. Les publications en 1801 des premières planches du *Recueil de décosations intérieures* de Percier et Fontaine et de l'ouvrage de Jean Charles Krafft et Nicolas Ransonnette, *Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans ses environs* font percevoir les nouveautés en matière d'organisation spatiale des pièces, le souci de l'ordonnancement symétrique, les tendances retenues pour les panneaux décoratifs et la règle de la frise, le tomber des étoffes, le dessin à l'étrusque des sièges, l'accent donné aux meubles de forme droite et cubique tels autels, somnos, gaines et piédestaux.

AUX COULEURS ANTIQUES

La référence aux modèles politiques de la Grèce et de Rome est omniprésente dans l'esprit de la Révolution. Le terme même de Consulat n'est-il pas dérivé de celui des consuls de la république romaine? Cette référence historique s'invite également dans les habits du pouvoir. Les figures symboliques de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, représentées par trois femmes revêtues de toges romaines, portant le bonnet phrygien du berger grec, en sont une image patente. Les députés du Conseil des Cinq-Cents portent également une toge pourpre à motif de palmettes noires. Les motifs et les couleurs des vases grecs inspirent les artistes. L'utilisation nouvelle du citronnier allié à l'acajou en rappelle l'harmonie chromatique. À l'image des décors inventés par Jacques-Louis David pour ces tableaux historiques, les appartements sont décorés de draperies suspendues par des patères de bronze.

Pour les imiter à moindre coût, les papiers peints offrent un décor de fausses draperies, dont l'effet de trompe-l'œil est



Console jardinière de Madame Moreau
Vers 1802
Acajou, cuivre, fer blanc, émail peint
h. : 96 cm ; l. : 95 cm ; p. : 35 cm
Musée national du château de Fontainebleau
© GrandPalaisRmn (Château de Fontainebleau) /
Adrien Didierjean

saisissant. Enfin, médaillons d'émail (lit de Mme Moreau...) et verre églomisé, matériaux nouveaux, élargissent le champ de la créativité.

LA CHAMBRE AU CŒUR DE LA RÉFLEXION DÉCORATIVE

Sous l'effet croisé de plusieurs raisons dont le rapport à l'intime et à la vie domestique, la chambre devient sous le Consulat une pièce emblématique des intérieurs, renvoyant par un effet de miroir au raffinement ou à la puissance financière du maître des lieux.

Le lit, parallèle au mur, occupe un espace délimité par une estrade, un baldaquin à colonnes ou une colonne isolée. Ses montants sont décorés de figures antiques, de cygnes ou de médaillons bleu façon Wedgwood. La table de nuit vit un nouveau développement : le modèle avec le mot *somno* en bronze doré (pour le sommeil), apparaît tôt, acheté pour Bonaparte aux Tuileries et à Saint-Cloud, avant l'exemplaire pour Mme Moreau.

L'ameublement consacré à la toilette s'enrichit de nouveaux meubles. L'« écran à glace » ou « miroir de toilette à la Psiché », ici exposé, figure parmi les plus anciens modèles (vers 1800-1802) en raison de ses importantes sphinges et du dessin arabesque de ses bronzes dorés. La table de toilette de Joséphine aux Tuileries, peut-être acquise chez Lignereux, résulte aussi d'une évolution avec son plateau de marbre, sa glace octogone mobile et ses lumières intégrées. Lavabos et athénienes rappellent les trépieds antiques. Insigne est celui du Premier Consul pour sa chambre aux Tuileries, au décor de cygnes et de dauphins, modèle de Biennais sur un dessin attribué à Charles Percier, on en retrouve à Saint-Cloud, chez Mme Moreau ou dans le stock de Biennais. Conçue par ce dernier, la table de lit au chiffre de JB pour Joséphine Bonaparte, datée de 1800, est à la fois fonctionnelle et raffinée du fait de ses incrustations de sycomore, d'étain et d'ébène. Quant aux ravissantes psychés portatives du même artiste, elles illustrent le savoir-faire du tabletier.

La publication des vues des chambres de Mme Récamier et de Mme Moreau en assure une grande publicité. Si le *Recueil de Percier et Fontaine* renferme plusieurs décors de chambres, il limite la reproduction de la chambre consulaire de Malmaison à une séquence de la frise. Le pouvoir requiert de la convenance.



Somno du Premier Consul provenant du palais des Tuileries
Jacob Frères (1796-1803)
Vers 1800
Acajou, bronze et marbre
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin



Table de toilette de Joséphine Bonaparte aux Tuileries
Jacob Frères, Georges II Jacob (1768-1803) et François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841)
Vers 1800
h. : 140 cm ; l. : 132 cm ; p. : 73 cm
Rue-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet

Le retour du protocole de cour

Dès son accession au pouvoir, le Premier Consul souhaite rétablir un cérémonial et une vie de cour. Afin de briser l'isolement diplomatique de la France, effectif depuis la Révolution, Bonaparte met en place, dès 1800, d'importantes réceptions aux Tuileries, réunissant voyageurs de marque, hommes d'État et diplomates. À l'image de ces banquets républicains sont organisés de grands dîners réunissant jusqu'à cinq cents invités aux Tuileries. De telles manifestations exigent une organisation exemplaire et un protocole particulier. Le Consulat renoue ainsi avec les usages de l'Ancien Régime. Bonaparte nomme à cet effet, le 20 novembre 1801, le général Géraud Christophe Michel Duroc (1772-1813) gouverneur du Palais. Un règlement pour la Maison du Premier Consul sera affiché dès 1803 aux Tuileries, à Saint-Cloud et à la Malmaison. L'étiquette de l'ancienne cour servit de modèle. Ce retour au protocole s'accompagne d'une hiérarchie des appartements et de leurs ameublements. L'acajou et le bois patiné à l'antique cèdent peu à peu la place au bois doré pour les pièces de réception.

LE SIÈGE CURULE, UNE FORME EMBLÉMATIQUE POUR LE NOUVEAU POUVOIR

Symbole du pouvoir dans la Rome antique, le siège curule est un tabouret aux pieds entrecroisés dont le dessus est tendu d'un tissu. Seuls les magistrats romains ont le droit de s'y asseoir. À partir de la Révolution, le tabouret se charge d'une valeur politique beaucoup plus importante. Associé alors au modèle vertueux de la république romaine, il devient l'une des formes emblématiques des sièges du pouvoir consulaire. Du tabouret des consuls aux Tuileries aux modèles créés par Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine pour la salle du conseil de Malmaison, le tabouret curule s'impose. Dérivé du modèle créé pour Marie-Antoinette à Rambouillet, le fauteuil provenant du Tribunal de cassation à Paris (vers 1795) adopte un piétement similaire. De l'atelier de Georges Jacob et de ses fils sortent de multiples variantes de ce modèle.

LE PREMIER CONSUL ET LA RELANCE DES MÉTIERS DU LUXE

C'est à François de Neufchâteau, ministre de l'Intérieur du Directoire de juillet 1798 à juin 1799, qu'il revient d'organiser la première Exposition publique des produits de l'industrie, qui rassemble pas moins de cent dix exposants du 18 au 21 septembre 1798 au Champ-de-Mars. La seconde se tient en 1801 dans la cour carrée du Louvre, avec cette fois deux cent vingt-neuf exposants. Elle s'achève par une fête. Ces expositions encouragent les innovations et les prouesses techniques des



Tabouret en X de la salle du conseil de Malmaison
Jacob Frères, Georges II Jacob (1768-1803) et
François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841)
Vers 1800

Bois peint et doré
h. : 72 cm ; l. : 75 cm ; p. : 47 cm
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

artistes et des fabricants français ; elles stimulent une saine compétition, favorisent la création de prototypes et témoignent de l'objectif de production nationale des objets de luxe ainsi que de la valeur donnée aux arts appliqués.

Dans le cadre d'une politique manufacturière protectionniste, Napoléon Bonaparte manifeste son soutien par des visites. Il se rend aux Gobelins le 3 janvier 1801 ; lors de sa tournée en Normandie en 1802, il passe dans plusieurs manufactures, dont celle des frères Sévène, scène dessinée par Isabey. Son séjour à Lyon en 1802 relance une cité ébranlée économiquement par la rupture des commandes et est à l'origine de la « grande commande » passée à Camille Pernon pour le remeublement de Saint-Cloud. En 1803, lorsqu'il se rend dans l'entreprise des frères Jacob, celle-ci compte seize ateliers et trois cent cinquante ouvriers, chiffre qui témoigne de l'importance des commandes publiques et privées.



Fauteuil de la salle du conseil de Malmaison
Jacob Frères, Georges II Jacob (1768-1803) et
François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841)
Vers 1800
Bois doré
h. : 100 cm ; l. : 68 cm ; p. : 53 cm
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux
de Malmaison et de Bois-Préau
© GrandPalaisRmn (musée des châteaux de
Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

L'ameublement des résidences officielles

LES TUILERIES, COMPROMIS DE REMPLOIS ET DE MODERNITÉ

L'aménagement des Tuileries en vue d'accueillir le nouveau gouvernement du Consulat est d'abord confié à l'architecte Étienne-Chérubin Leconte : le mobilier du palais du Luxembourg, résidence du Directoire exécutif de 1795 à 1799, y est transféré. Mais il doit être complété ; il l'est le plus souvent par des remplois ; on observe aussi du mobilier du nouveau goût.

Bien que l'absence d'inventaire pour la période rende l'exercice difficile, il semble que le grand appartement ne possède pas d'ameublement moderne, hormis quelques pièces, comme les chaises en acajou à grille de la salle à manger destinées aux grands banquets, encore au nombre de 154 en 1807. Dans l'appartement du Premier Consul figurent, en nouveau style, son bureau de travail — chef-d'œuvre de l'ébénisterie du Consulat dû à Jacob Frères, qui s'est référé au cahier des charges défini par Bonaparte (Malmaison, bibliothèque) — et le lavabo aux cygnes et dauphin de Biennais (musée du Louvre).

L'appartement de Mme Bonaparte est plus moderne : y cohabitent des remplois insignes, comme la commode attribuée à Weisweiler du cabinet de Louis XVI à Saint-Cloud ou le serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, distract aux regards dans une pièce de fond, et des productions modernes, tels des fauteuils de bois doré à dossier carré, pieds en jarret et têtes de lion, ou des chaises à pieds et à griffes de lion. Son boudoir, tendu de velours bleu — une de ses couleurs préférées —, renferme l'élégante table de toilette en if au piétement en lyre.

SAINT-CLOUD, VITRINE DU NOUVEAU STYLE

La restauration et le remeublement de Saint-Cloud sont décidés en octobre 1801 et confiés à Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine. Le principal fournisseur est Jacob Frères. Là encore, le remeublement est une synthèse subtile entre remplois, très présents dans le grand appartement, et apports modernes. Ceux-ci se révèlent principalement dans les appartements de Joséphine, sur le Fer à cheval, sur la cour d'honneur — qui devient progressivement le sien —, et dans son petit appartement du rez-de-chaussée.



Table à thé ayant figuré au palais des Tuileries

Vers 1800-1802

Acajou, bois bronzé, bronze doré, marbre
h. : 76 cm ; l. : 130 cm

Paris, Mobilier national

© Mobilier national / Isabelle Bideau



Jardinière de la chambre à coucher du grand appartement de Joséphine Bonaparte au palais de Saint-Cloud

Jacob Frères, Georges II Jacob (1768-1803) et François-Honoré-Georges Jacob (1770-1841)
1802

Acajou, bronze doré
h. : 103,5 cm ; l. : 77 cm ; p. : 38,5 cm
Paris, Mobilier national
© Mobilier national / Isabelle Bideau

Dans le Grand Salon, les quatre consoles attribuées à Adam Weisweiler et livrées sans doute par Martin-Éloi Lignereux sont surmontées de quatre candélabres en bronze patiné et doré, aux figures antiques de Diane et d'Apollon, d'un dessin particulièrement élancé. Le boudoir de l'appartement intérieur renseigne sur le travail de Charles Percier grâce à la feuille de ses croquis conservée au Metropolitan Museum of Art de New York : y sont reportées ses principales créations pour la pièce – les modèles du fauteuil aux cygnes, du tabouret, du piédestal et du candélabre. Un autre boudoir, celui du petit appartement du rez-de-chaussée, dit salon indien, propose des meubles d'une grande originalité, comme les consoles à arcature, dans un décor raffiné de soieries brodées alliant le vert et le violet, rehaussées d'or.

Enfin, Mme Bonaparte est sans doute à l'origine du choix de nombreux objets d'art provenant des collections de la reine Marie-Antoinette, dont faisait partie originellement l'extraordinaire plateau en écailles de nacre, remonté sous le Consulat sur un piétement de Jacob Frères.

LE DÉCOR TEXTILE DES RÉSIDENCES OFFICIELLES

Afin de soutenir les soyeux lyonnais, Bonaparte souhaite commander à la manufacture de Camille Pernon les étoffes nécessaires aux aménagements des grands et petits appartements de Saint-Cloud, tant pour les siens que pour ceux de Joséphine. Le délai de fabrication est tel qu'il ne permet pas de les installer rapidement dans cette résidence. Aussi, les textiles destinés à Saint-Cloud sont acquis chez les marchands parisiens, comme Levacher ou Cartier fils. Malheureusement, aucune archive ne permet de les connaître. En revanche, les commandes faites à Pernon, qui seront finalement utilisées sous l'Empire dans d'autres résidences impériales, sont bien connues.

Le choix des couleurs, des tissages et des motifs de la commande de 1802 est révélateur des goûts du Premier Consul et de Joséphine, et s'inscrit dans les courants à la mode du moment. Le rouge et l'or sont réservés aux pièces du pouvoir. Le bleu, couleur appréciée de Joséphine, associé à l'argent, éclate dans le brocart destiné au Grand Salon de Joséphine, alors que le damas ombré et rayé, imitant les draperies, est choisi pour son Petit Salon. Les couleurs modernes – terre d'Égypte, tabac d'Espagne, violet, parme, vert – s'associent dans des gammes chromatiques éclatantes.



Damas vert à palmes
Camille Pernon (1753-1808)
1802
Soie
Collection Maison Lelièvre
© Tassinari & Chatel – Maison Lelièvre

La diffusion des modèles consulaires

La diffusion du style consulaire passe par plusieurs vecteurs, dont celui de la représentation sociale d'une élite. Les Expositions des produits de l'industrie y contribuent, tout comme la réputation d'ateliers comme celui des frères Jacob. Les voyageurs — Miss Berry, Francis William Blagdon, Robert Mirke, Johann Friedrich Reichardt — visitent à Paris les temples du nouveau goût. La boutique de Lignereux est fréquentée par tous les amateurs.

La publication du *Recueil de décosations intérieures*, déterminante, ainsi que celles de Krafft et Ransonnette, de Normand et de Landon, sont relayées par un périodique, *Le Journal des dames et des modes*, avec sa série intitulée *Meubles et objets de goût*, qui paraît à partir de mars 1802. La Mésangère, son propriétaire, y fait reproduire les fauteuils du boudoir de Saint-Cloud, les tabourets de la salle du Conseil de Malmaison... À titre d'exemple, le guéridon exposé est identique à celui paru dans *Le Journal des dames et des modes*. Le *Recueil* de Fontaine évoque des chantiers aux Pays-Bas, en Pologne, en Suède, en Russie, ainsi qu'en Espagne, pour le cabinet de platine de la Casa del Labrador du roi Charles IV.

Du côté de l'Autriche et de l'Allemagne, certaines productions du courant né vers 1815 et qualifié par la suite de « Biedermeier » ne sont pas sans rappeler l'esprit des créations consulaires, comme les fauteuils à oreilles du salon de musique ou les chaises à dossier en forme de *pelta* du salon de billard de Malmaison : y contribuent le souci du confort et de la fonctionnalité, la volonté de lier les formes aux usages de la vie quotidienne, les assises larges et courbes, le goût pour la simplicité, les piédroits lisses et sans décor, la place donnée aux bois de couleur claire tels que l'acajou blond, le citronnier, le sycomore ou le cerisier, et l'attention à la veine du bois comme artifice décoratif affranchi d'ornements de bronze doré. Ainsi, des modèles du Directoire ou du Consulat se révèlent d'une étonnante modernité.

LE CONSULAT : SOURCE D'INSPIRATION JUSQU'À NOS JOURS

Alors que le Consulat n'aura duré que cinq années, l'effet de mode, qui est par nature éphémère, aurait pu s'évanouir avec lui. Les recherches décoratives des créateurs de l'époque consulaire



Guéridon
Anonyme
Vers 1803-1804
Acajou, bois patiné, bronze doré
h. : 76 cm ; diam. : 44 cm
Collection privée
© Hervé Lewandowski



Fauteuil pour la Présidence de la République
André Arbus (1903-1969) et Vadim Androusov (1895-1975)
1946
Sycomore verni, bronze patiné, satin
h. : 86 cm ; l. : 61 cm ; p. : 47 cm
Paris, Mobilier national
© Mobilier national / Isabelle Bideau

ont, au contraire, fait preuve d'une pérennité étonnante jusqu'à nos jours. La recherche de simplicité, d'un retour aux sources, le souci d'ergonomie et de fonctionnalité sont les bases de notre design. Dans l'ameublement, le jeu de lignes courbes prime sur l'ornementation, et les couleurs vives et contrastées réveillent les formes géométriques. Fleurs géantes ou motifs cinétiques des papiers peints annoncent, dès ce début du XIX^e siècle, les créations des années 1970.



Fauteuil visiteur pour le bureau du ministre de la Culture, M. Jack Lang
Sylvain Dubuisson (né en 1946)
1990
Paris, Mobilier national
© Mobilier national / Isabelle Bideau

Commissariat

- **Elisabeth Caude**, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- **Isabelle Tamisier-Vétois**, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des collections de mobilier et de textiles, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Prêteurs

- Assemblée nationale
- Banque de France
- Musée des Arts décoratifs
- Musée Carnavalet-Histoire de Paris
- Cour de Cassation
- Musée national du château de Compiègne
- Fondation Dosne-Thiers
- Bibliothèque de l'Institut de France
- Musée de l'Impression sur étoffes de Mulhouse
- Musée du Louvre : département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; département des Objets d'art ; département des Arts graphiques
- Musée des Beaux-arts de Lille
- Musée national du château de Fontainebleau
- Musée Marmottan-Monet
- Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
- Centre des Monuments nationaux
- Musée de la Toile de Jouy
- Collections particulières : Maison Lelièvre ; M. Jean-François Rémy-Néris



Le musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau remercie sincèrement les Manufactures nationales – Sèvres et Mobilier national pour les prêts accordés dans le cadre du partenariat culturel établi entre nos deux institutions.



Il remercie également la mairie de Rueil-Malmaison et ses équipes pour leur soutien dans la communication de proximité.



Service Olympique : surtout de table, projet d'autel Le Printemps, Alexandre-Théodore Brongniart (1739-1813), 1802, Sèvres, Manufacture et musées nationaux © Sèvres - Manufacture et musées nationaux, Dist. GrandPalaisRmn / Le Studio Numérique

Malmaison enrichi d'œuvres inédites

Alors que l'exposition présente à Bois-Préau les grands principes décoratifs des intérieurs à l'époque du Consulat, le décor et l'ameublement de Malmaison, rares exemples conservés de cette époque, illustrent les goûts du Premier Consul et de son épouse ainsi que les réalisations des architectes Charles Percier et Pierre Léonard Fontaine, qui ont mis cette bâtisse des XVII^e et XVIII^e siècles à la dernière mode. Un cheminement à travers les salles du château, enrichi d'œuvres inédites issues des collections du musée, permet de redécouvrir les grandes étapes de cet aménagement commandé par le couple consulaire. L'ameublement originel de la demeure ou son équivalent constituent des illustrations exceptionnelles des arts décoratifs de cette époque.

Le catalogue

Ouvrage collectif publié par Lienart Éditions sous la direction d'Élisabeth Caude, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, et d'Isabelle Tamisier-Vétois, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des collections de mobilier et de textiles, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau.

Descriptif technique

- 21 x 30 cm, 192 pages, 210 illustrations, broché avec grands rabats
- 28 €
- ISBN : 978-2-35906-488-9



Affiche de l'exposition « Audace d'un style. Les intérieurs sous le Consulat »
© DR

La programmation culturelle

DISPOSITIFS DE MÉDIATION

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Audaces d'un style*, plusieurs outils de médiation sont délivrés afin d'accompagner et d'enrichir la visite pour tous les publics :

- **Livret d'aide à la visite pour adultes**, disponible en français et en anglais, offrant un éclairage approfondi sur les œuvres et les thématiques de l'exposition.
- **Livret jeux pour enfants**, en français, conçu pour stimuler la curiosité et l'interactivité des plus jeunes à travers des activités ludiques liées aux motifs et aux styles présentés.
- **Table lumineuse**, mise à disposition de tous les visiteurs, permettant de s'exercer à reproduire les motifs observés tout au long du parcours, favorisant ainsi une expérience créative.

Le parcours permanent au château de Malmaison s'enrichit également d'un livret d'aide à la visite, qui invite à découvrir sous un nouvel angle la demeure de plaisir tant aimée du couple Bonaparte.

VISITES GUIDÉES, ATELIER POUR ENFANT ET CONFÉRENCES

Une programmation variée de visites guidées, d'ateliers pour enfants et de conférences est proposée afin d'approfondir la découverte des thématiques et des savoir-faire évoqués dans l'exposition. Pour en connaître le détail (dates, horaires et modalités de réservation), rendez-vous sur l'agenda du site internet du musée.

OFFRE CULTURELLE EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE RUEIL-MALMAISON

Le samedi 31 janvier 2026, la Micro-Folie de Rueil-Malmaison invite le public à faire un pas de côté, en écho à l'exposition *Audaces d'un style*.

Un jour, une œuvre : *Le trône de Napoléon, artisanat d'art et objet de pouvoir*

Découvrez le trône de Napoléon, véritable chef-d'œuvre d'ébénisterie et symbole de pouvoir. Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer l'évolution de cet objet à travers les époques. Bien plus qu'un simple siège, il incarne la sagesse, l'autorité et les responsabilités du souverain. Dans notre imaginaire, il évoque également les trônes des contes de notre enfance.

- Samedi 31 janvier 2026
- De 14h à 15h
- Public adulte

Atelier Fab Lab : *Mélange des styles, du mobilier Louis XV au Consulat*

Après une découverte ludique du mobilier du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, amusez-vous à remixer les styles et à décorer un tote bag inspiré des formes et des motifs d'époque.

- Samedi 31 janvier 2026
- De 16h à 17h30
- Tout public, à partir de 7 ans



Vue du château de Malmaison depuis l'allée centrale © Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau / Sophie Lloyd

Dans l'intimité du couple Bonaparte

Les châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, idéalement situés dans un écrin de verdure à quelques distances des fastes de la capitale, étaient un lieu de villégiature et de divertissement pour leurs hôtes d'exception que furent Joséphine et Napoléon. À la différence des résidences officielles, comme le palais des Tuilleries ou les châteaux de Saint-Cloud, Fontainebleau et Compiègne, Malmaison resta, jusqu'à la mort de Joséphine en 1814, une maison aussi intime qu'officielle, renommée pour la beauté de ses jardins et les espèces rares de plantes – plusieurs centaines – qui y furent acclimatées.

LE CHÂTEAU DE MALMAISON

Construit au XVII^e siècle, le château de Malmaison a été acquis en 1799 par Joséphine Bonaparte, qui cherchait une terre aux environs de Paris. Dès son retour d'Égypte, Bonaparte confirme cet achat et le couple fait alors appel aux architectes Percier et Fontaine, qui transforment la vieille demeure en un exemple unique de style consulaire, élégant et raffiné. À partir de 1800, le petit château devient régulièrement le lieu où se décide la politique de la France. S'y succèdent réunions de travail, réceptions, concerts, bals et jeux champêtres. Après le divorce, en 1809, Joséphine continue de vivre dans cette demeure, où elle meurt le 29 mai 1814. Son fils, le prince Eugène, hérite de la propriété, mais le domaine est par la suite vendu à deux reprises, puis racheté en 1861 par l'empereur Napoléon III. Il est enfin acquis en 1896 par un mécène et philanthrope, Daniel Iffla, dit Osiris, qui le restaure et en fait don à l'État. Un musée napoléonien est ouvert en 1905.

La visite du château et du parc permet d'apprécier tout le charme de cette « campagne » qui a su conserver son atmosphère et son caractère d'authenticité. Devenu château-musée en 1905, d'autres résidences napoléoniennes lui furent rattachées : la Maison Bonaparte à Ajaccio (devenue musée national en 1967) et le musée napoléonien de l'île d'Aix en 1959.

LE CHÂTEAU DE BOIS-PRÉAU

À l'origine, la terre de Bois-Préau était un simple fief de la très riche abbaye de Saint-Denis. Afin d'étendre son domaine de Malmaison, l'impératrice Joséphine se porte acquéreur de Bois-Préau auprès des héritiers de Mademoiselle Anne-Marie Julien, décédée en 1808. Elle était la fille du banquier Louis Julien, qui avait acquis la propriété en 1774 au comte de Prie. La mort de l'Impératrice, en 1814, interrompt les travaux entrepris par Louis-Martin Berthault dans les jardins qu'elle envisageait de remodeler. Bois-Préau continue d'être entretenu par son fils et héritier, le prince Eugène. Lorsqu'il meurt en 1824, sa veuve vend la propriété à des négociants parisiens en 1828. En 1853, la propriété trouve un nouvel acquéreur en la personne d'Édouard Rodrigues-Henriques. Après être passée de mains en mains, elle est achetée en 1920 par un couple de grands bienfaiteurs de Rueil, Edward Tuck et son épouse Julia Stell. Ils offrent Bois-Préau et son parc de dix-sept hectares aux Musées nationaux en 1926, afin d'en faire une annexe du musée de Malmaison.

Après trente ans de fermeture au public et une année de travaux de restauration, le rez-de-chaussée du château de Bois-Préau a enfin rouvert ses portes le 9 octobre 2022, avec une grande exposition inaugurale consacrée à Eugène de Beauharnais.

Nous rendre visite

ADRESSES

Château de Bois-Préau

1 avenue de l'impératrice Joséphine, 92500 Rueil-Malmaison

Château de Malmaison

12 avenue du château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison

HORAIRES

Château de Bois-Préau

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 13h00 à 17h30 (dernier accès à 17h00)

Château de Malmaison

Ouvert tous les jours sauf le mardi ; en semaine, de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 (dernier accès à 16h45) ; le week-end, de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h45 (dernier accès à 17h15)

TARIFS

Exposition temporaire Bois-Préau : plein tarif 6,50 € | tarif réduit* 5,00 € | tarif groupe 5,50 €

Billet jumelé Bois-Préau – Malmaison : plein tarif 11,00 € | tarif réduit* 8,00 € | tarif groupe 8,50 €

Tarif réduit* : scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur

RÉSERVATIONS

+33 (0)1 41 29 05 58

reservation.malmaison@culture.gouv.fr

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 41 29 05 55

contact.malmaison@culture.gouv.fr

ACCÈS

En transport en commun

Depuis la Défense : bus RATP n°258, arrêt Bois-Préau

Depuis la gare RER (ligne A) de Rueil-Malmaison : bus Transdev n°6227, arrêt Bois-Préau

En voiture, stationnement

Parking musée (gratuit) : 12 avenue du château de Malmaison

Parking Indigo Bois-Préau (payant) : 5 rue Charles Floquet



Vue de la salle à manger du château de Malmaison © Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau / Sophie Lloyd

Contacts presse

- **Louise Comelli**, responsable communication : 06 74 15 31 49 | louise.comelli@culture.gouv.fr
- **Ynis Echegu**, assistant communication : ynis.echegu@culture.gouv.fr